



Vito Gómez García, O. P.

MESSAGE DU P. ARINTERO

À l'intention des séminaristes

(1924)

Arinteriana

Le présent texte a été publié en espagnol sous le titre
Mensaje a Los seminaristas, esperanza de renovación en la Iglesia
dans
Vida Sobrenatural, n° 100 (2020), pp. 304-311.
Traduction Patrick de Pontonx
Tous droits réservés
Nous retrouver sur :
2022 arinteriana.fr

L'Église et le sacerdoce, chacun ne le sait que trop, sont en crise grave. Ce n'est pas le lieu d'en rappeler les manifestations, intellectuelles et morales, ces dernières masquant malheureusement les premières, dans lesquelles elles s'abreuvent pourtant largement.

Un double constat s'impose cependant.

Le premier est que cette crise, et celle du sacerdoce en particulier, qui la commande toute entière, n'est assurément pas étrangère aux choix d'un clergé qui, voulant prétendument s'ouvrir au monde, s'est souvent laissé happer par lui pendant près de 60 ans pour embrasser parfois avec délices son esprit, son libéralisme, son relativisme, son naturalisme, et finalement, à un certain point, jusqu'à son impiété et ses mœurs.

Le second est que devant l'état des lieux si humiliant que contraint d'établir la coruscante défaillance morale de tant de clercs - en attendant, espérons-le, un état des lieux doctrinal analogue - nombre de catholiques, ou qui en conservent le nom, ont un *sens de la foi* tellement émoussé qu'ils sont devenus incapables de *penser* des remèdes à cette situation dramatique hors de l'esprit qui l'a créé.

Ainsi, pour ne prendre que ces exemples, s'il n'y a plus de prêtres, c'est, à les en croire, que le temps en est révolu, de sorte qu'il faut trouver chez les laïques des suppléances, y compris liturgiques, à cette situation. Si tant de prêtres ont commis des horreurs sexuelles - en oubliant, d'ailleurs, le nombre considérablement plus important de ceux qui n'ont jamais failli en ce domaine - c'est qu'il faut les marier pour donner légitimement cours aux besoins de leur chair.

Naturalisme, sottise spirituelle et obsessions contemporaines d'un Occident en déclin se conjuguent pour instiller le venin dans des plaies déjà trop béantes. Ces aveugles ne saisissent plus que si la trahison des hommes peut leur rendre inaudible l'appel de Dieu, la vocation est un don sans repentance qui ne peut manquer à la terre. Ils saisissent moins encore, les yeux de l'âme encrottés, que l'Église, Épouse du Christ, est sainte et que, quelles que soient les épreuves qui la flagellent, elle ne se redresse jamais que par en-haut, par les éternels remèdes fécondés par la Passion du Christ que sont la conversion, la sanctification, la prière, la recherche de la volonté de Dieu, la pénitence.

Il y a 88 ans, le P. Arinterio, si profondément ancré dans l'Amour miséricordieux de Jésus, dessinait les traits essentiels d'une formation de prêtres dignes de ce nom, qui sont aux antipodes de ceux de tant de prêtres modernes, qui confondent humanisme sentimental et charité, sainteté et utilité, management ecclésial et service de Dieu et des hommes et qui se montrent ordinairement si ennemis du silence, jusque dans la liturgie sacrée.

Si les traits ainsi proposés du prêtre « sage » avaient été pris au sérieux et attentivement enseignés, jamais les prêtres « fous » n'auraient tant prospéré pour faire passer leurs trahisons et leurs compromissions avec le monde pour une nouvelle manière, moderne, « branchée », d'être chrétien, en rupture avec un passé désormais réputé obsolète. Si les sages conseils ainsi prodigués avaient été enseignés comme un idéal du prêtre, jamais l'Église n'aurait connu de tels désordres intellectuels et moraux, tant il est certain que cette Sagesse est appelée à féconder les intelligences, les volontés et les moeurs du plus humble des chrétiens au plus brillant des théologiens, auxquels elle apporte également sens de Dieu et fécondité surnaturelle.

Le P. Arinterro donne ici un exemple éloquent de la différence infinie qui sépare le regard porté sur le prêtre selon l'esprit du monde du regard porté sur lui selon la sagesse. Tandis que tant de prêtres se sont évertués à convaincre les fidèles, jusqu'à s'en convaincre eux-mêmes, qu'ils n'étaient rien de plus qu'eux, pour leur offrir en définitive une vision médiocre et du laïque et du prêtre, le P. Arinterro, pour éclairer les séminaristes sur ce qu'ils sont appelés à devenir, part au contraire d'une vision très élevée et très exigeante de la vocation surnaturelle de tout chrétien, baptisé et confirmé, afin de leur montrer l'excellence très spéciale de la leur.

De toujours, cette Sagesse est d'aujourd'hui. Elle est le seul et unique remède à nos maux. Les « recettes » des hommes qui la contournent ne sont que des illusions insufflées par le Prince de ce monde.

Bienheureux ceux qui l'écoutent et se mettent à son école, spécialement les prêtres de demain, auxquels ces belles lignes demeurent dédiées.

Patrick de Pontonx

MESSAGE AUX SÉMINARISTES

ESPÉRANCE DE RENOUVEAU DANS L'ÉGLISE

En novembre 1924, à l'âge mûr de 64 ans, le Père Juan G. Arintero écrivit un article adressé aux candidats au sacerdoce ministériel¹. En toute humilité, et sur un ton éminemment positif, il leur ouvrit son cœur pour leur offrir tout ce qui lui paraissait essentiel dans leur formation. Il ne s'agissait pas pour lui, assurément, de dresser un programme académique sur les contenus à inclure dans le plan des études. Son propos n'était pas non plus d'entrer dans des considérations de pédagogie éducative, étant observé qu'il ne sous-estimait pas l'importance de ces éléments. Lui-même fut immergé pendant des années dans un univers où il était en contact avec de jeunes aspirants au sacerdoce, et il écrivit sur différents aspects de la psychologie. Il enseigna les sciences, qui étaient alors incluses, sous le nom sciences « naturelles » dans un cycle philosophique. Il enseigna, surtout, la Sainte Écriture, la théologie fondamentale et l'ecclésiologie. En la présente circonstance, il s'adressait à l'âme baptisée et confirmée des séminaristes, pour les encourager à entreprendre une solide *formation spirituelle*. Il suggérait ainsi, *a fortiori*, qu'il devait en être de même pour ceux qui les formaient.

Ses convictions en ce domaine s'étaient forgées au cours d'une longue expérience et, très spécialement, par un contact personnel à des « sources » abondantes, auxquelles il s'abreuvait sans cesse. Ces sources étaient recherchées, surtout, dans la Sainte écriture. On peinera à trouver un seul livre du Nouveau Testament en lequel il n'ait pas recherché à fonder sa doctrine. De l'Ancien, il puisait dans les livres prophétiques et sapientiaux. Bien des fois il recourait aux Psaumes et au Cantique des Cantiques. Abondantes sont aussi ses sentences tirées des Pères de l'Église, de saint Augustin, saint Grégoire de Nazianze ou saint Grégoire le Grand. Parmi les théologiens, c'est saint Thomas d'Aquin qui occupe la première place, spécialement pour ses commentaires bibliques. Sa théologie spirituelle trouvait appui chez le « Doctor mellifluus », saint Bernard, sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix, saint Barthélémy des Martyrs et, abondamment, le jésuite Luis de Lapuente (1554-1624), qui étudia la théologie au collège dominicain de Saint-Grégoire de Valladolid, et au sujet duquel il dit, dans les références qu'il en donne, qu'elles coïncident avec la pensée du Docteur Angélique (p. 319).

¹ « Idéal qui doit être proposé dans la formation des Séminaristes », *La Vida Sobrenatural* 8, n. 47 (1924) pp. 308-330.

Le message du P. Arinterro aux séminaristes peut être résumé dans les points suivants.

1.- Les séminaristes sont les frères de tous les fidèles, par leur commune participation de la grâce baptismale et de la confirmation.

Le but et les moyens propres à tous les chrétiens sont aussi ceux des candidats au sacerdoce. Leur but est le Christ. Tout croyant est appelé à être *un autre Christ*. Par l'initiation chrétienne, tous ont reçu de Dieu de grandes et innombrables grâces. Leur développement normal les porte à la parfaite imitation du modèle divino-humain qu'est Jésus-Christ. Tous les baptisés ont l'obligation de tendre à la perfection, de recevoir la plénitude de l'Esprit-Saint, de monter aux sublimes hauteurs de la perfection chrétienne. Dieu offre à tous, généreusement, les grâces nécessaires « pour parvenir jusqu'au sommet de la véritable sainteté » (pp. 323-324).

2.- Il leur est enjoint d'entreprendre l'ascension des sommets les plus élevés.

Celui qui est appelé à l'ordre presbytéral dans l'Eglise reçoit une invitation non seulement à travailler à sa propre sanctification personnelle, mais aussi à être l'instrument de sanctification des autres. La vocation le tourne à devenir un pasteur, un guide, un maître spirituel, afin que tous « parviennent à être et apparaissent comme de véritables et fidèles enfants de Dieu, et, par conséquent, des *dieux* par participation » (p. 309).

3.- Sur le chemin de la sainteté, il faut distinguer trois étapes, trois voies ou trois âges, tous ascendants.

Le P. Arinterro rappelait aux formateurs les phases ou voies classiques de vie ascendantes, à savoir celles des *commençants*, des *progressants* et des *parfaits*. Le commençant cherche à faire le bien et à éviter le mal. Il doit opérer un discernement constant à l'égard de ce qui constitue un bien authentique pour sa volonté, dans laquelle, comme dans son intelligence, est imprimée l'image de Dieu, en prenant soin de comprendre que le mal ne se présente pas toujours sous un « mauvais visage », mais que, en de multiples occasions, il se présente « masqué » sous des apparences attrayantes. Le *progressant*, outre qu'il fait le choix d'un bien réel, se propose de faire ce qui est *le plus agréable à Dieu*, parmi différents biens légitimes possibles. Le *parfait* est prêt à collaborer en toutes choses avec l'Esprit divin, pour que « Dieu règne et soit glorifié en lui » (p. 315).

En exposant cette *voie des parfaits*, le P. Arinterro citait saint Thomas, qui répète bien des fois la définition de ce qui est *parfait* pour un être déterminé : c'est ce à quoi *rien ne manque*, selon le *mode de perfection qui doit être le sien* (*Somme de théologie*, I II, q. 4 a. 1; I, q. 73, a. 1, ad 3).

4.- Il faut faire entrer dans la formation ce qui est essentiel au sacerdoce.

Bien évidemment, est essentiel pour tout prêtre ce qui est essentiel pour tout fidèle chrétien en général : cultiver la grâce sanctifiante, dont découlent les vertus, les dons et les fruits de l'Esprit-Saint, jusqu'à parvenir, dans la pratique des béatitudes, à l'union parfaite avec Dieu, en accomplissant en toutes choses sa volonté. Doit être dit essentiel tout ce qui convertit le chrétien en véritable image de Jésus (p. 316). Il ne suffit pas à celui qui se prépare au sacerdoce de recevoir une formation *régulière*, en quelque sorte un minimum à courte vue. En d'autres termes, il ne doit pas se borner à se fixer pour but l'un ou l'autre des voies ou des âges préalables à la voie parfaite. Ce choix ne serait dicté que par de la *prudence humaine* (Rom., 8,6). La prudence de l'esprit, bien au contraire, enseigne à placer des « échelles dans son cœur pour monter de vertu en vertu » (p. 317).

Ce qui est essentiel pour le prêtre - ce à quoi doit être orientée sa formation - c'est *la prière, l'étude, la stimulation communautaire, le conseil des maîtres, l'annonce du nom de Jésus, d'agir par son pouvoir et de le représenter, d'être un ministre digne, délégué, plénipotentiaire et envoyé par le Christ*. Les candidats au sacerdoce doivent lire avec attention et respect les auteurs spirituels, avec le désir d'en tirer profit.

Le prêtre ne peut pas être formé simplement pour *être en vue*, mais pour être tout à tous, afin de les gagner tous. Pour être capable de se sacrifier en toutes choses pour la gloire Dieu et le bien des âmes. Le séminariste doit être formé pour devenir *sel de la terre*, et à cette fin le prêtre devra assaisonner les âmes par les exemples salutaires de sa vie sainte. Pour être *lumière du monde*, sa vie doit resplendir, enflammée d'amour, et c'est cela qui doit *l'emporter dans la contemplation comme dans l'action*. Le prêtre doit savoir s'adapter à la capacité de tous, de ceux qui ne sont encore que très petits, à ceux qui sont déjà avancés dans la vie spirituelle. Il est essentiel qu'il y soit préparé afin de cultiver les dons de Dieu au lieu de les détruire (pp. 310-311).

Tout ce qui vient d'être ainsi exposé conduisit le P. Arinterro à formuler neufs *conclusions* vraiment lumineuses, adressées tant aux disciples qu'aux maîtres dans les voies de la vie spirituelle. Elles sont si bien pensées qu'il convient de les reproduire littéralement :

« 1.- Selon la doctrine du Vénérable Père Lapuente, entièrement conforme à celle du Docteur Angélique, dès lors qu'il ne suffit pas à la bonne formation d'un chrétien en général de pratiquer même avec soin les vertus, c'est-à-dire la *vie ascétique*, mais qu'il lui faut aussi prendre soin de cultiver les dons du Saint-Esprit, - pour disposer ainsi son âme à la *vie mystique*, à laquelle nous devons, à tout le moins, aspirer pour être parfaits - il est encore plus nécessaire de cultiver cette aspiration pour la bonne formation des séminaristes.

« **2.-** Il importe donc, beaucoup, selon la formule bien connue de sainte Thérèse d'Avila (*Vie*, cap. 18), de les « prendre au charme d'un bien si élevé », par tous les moyens possibles, et spécialement par des lectures, des instructions et des discussions sur de si belles et si palpitantes matières. A cette fin, il est nécessaire :

« **3.-** de leur inculquer une fervente piété, vive, solide et bien sentie, qui ne se réduise pas à des formules et à des exercices routiniers, mais qui soit bien affermie et réanimée par la pensée fréquente de l'ineffable mystère de notre filiation divine adoptive, et de la nécessité, qui en résulte, de nous configurer en toutes choses à Jésus-Christ pour vivre en dignes enfants de Dieu.

« **4.-** Il est nécessaire aussi de leur recommander très principalement de veiller à avoir une grande pureté de coeur et de conscience, une grande fidélité à la grâce et une grande docilité aux inspirations du Saint-Esprit et, de ce fait même, un grand amour de l'oraison et du recueillement, de s'entretenir souvent et familièrement avec Dieu, et d'avoir le plus grand soin de marcher toujours en la présence divine et de la renouveler par de fréquentes et ferventes aspirations mystiques intérieures.

« **5.-** Il faut insister auprès d'eux, dans les instructions et les points de méditation, sur la hauteur de la vie chrétienne et l'excellence de la vocation sacerdotale, et la cohérence qu'elles exigent.

« **6.-** Il faut leur faire sentir vivement, par d'ardentes exhortations et des exemples palpitants tirés de la vie de serviteurs de Dieu, à quel point ils sont des temples vivants de l'Esprit-Saint, de précieuses literies du divin Salomon, ou des trônes portatifs du Christ, pour le porter toujours avec eux et le communiquer à tous ceux avec qui ils s'entretiennent (*Cantique des cantiques*, 3).

« **7.-** Il faut faire en sorte que toutes leurs lectures, leurs études, leurs cours et leurs conversations respirent une ambiance surnaturelle, afin qu'ainsi ils aspirent vraiment à être « saints en tout à l'imitation de Celui qui les appelle » (1 Pierre, 1,16).

« **8.-** En outre, il faut dissiper toutes les préventions et les tromperies, si nombreuses, qui courent au sujet de la vie intérieure mystique, et éviter en ce domaine les frivolités qui offusquent ou qui fascinent et qui empêchent de reconnaître le vrai bien, là où il se trouve (*Sag.*, 4,112).

« **9.-** En définitive, et pour résumer, il faut faire en sorte que les séminaristes vivent selon l'esprit de leur vocation et qu'ils en soient toujours heureux, afin qu'ainsi fleurissent en eux de belles vertus exhalant la bonne odeur du Christ, que leurs âmes s'enrichissent des douze précieux fruits de l'Esprit-Saint et que leurs coeurs soient des sources fécondant des jardins et des puits d'eau vive (*Cantique des cantiques*, 4,15), pour le bien de tant d'âmes assoiffées de justice. »

Le deuxième Concile du Vatican est venu ratifier certaines invitations spécialement mises en relief par le P. Arintero, en particulier en ce qui concerne la *formation spirituelle des séminaristes*. Ainsi qu'il est bien connu, il en a été ainsi dans le décret *Optatam totius* du 28 octobre 1965. L'assemblée conciliaire demande que « les élèves apprennent à vivre en communication continue avec le Père par son Fils dans l'Esprit-Saint. Car ils doivent se configurer par la sainte ordination au Christ Prêtre, en s'accoutumant à s'unir à Lui, comme des amis, en intime communauté de vie » (n° 8). Ce n'est pas sa mission de faire seulement de la *figuration*, ce qui implique le renoncement à l'amour propre : « Que les élèves comprennent clairement qu'ils ne sont pas destinés au commandement ni aux honneurs, mais qu'ils doivent se livrer totalement au service de Dieu et au ministère pastoral (...). Ils doivent se former à une vie spirituelle qu'il faut fortifier au maximum par l'action pastorale elle-même » (n° 9).

En conclusion, on peut affirmer que les réflexions du P. Arintero sont toujours pertinentes à l'heure présente, alors qu'elles ont été pourtant écrites il y a presque cent ans. La raison en est qu'il les a puisées à des sources vives et fortes, qui sont toujours appelées à apporter « l'eau vive » qui jaillit jusqu'à la vie éternelle.

Fr. Vito T. Gómez García, O. P.
Sevilla (Espagne)
Vida Sobrenatural, n° 100, 2020

Pour découvrir la vie et les œuvres du P. Juan G. Arintero

Rendez-vous sur

arinteriana.fr

